



L. Bernier

17.01.1918 Léon

Bien chers amis,

Je suis arrivé ce matin à mon dépôt, après un voyage agrémenté de pluie et tempête.

A ma rentrée au C.I.D., j'apprends que je dois rejoindre mon Régiment en ligne, je m'attendais un peu à cela vu que j'aurais dû y être depuis 2 mois.

D'où changement d'adresse au lieu de C.I.D., mettre 21^e C^{ie} -265^e Inf. B.P. 87.

J'ai totalement oublié de vous demander si Mr Laridan était amateur de cigares fameux, vous savez que je puis me procurer cet article; ce n'est pas le tout de faire un peu de boniment à belle-maman (comme dit la chanson) mais aussi il ne faut pas oublier le beau-papa; vous me donnerez votre avis, vous serez bien gentils.

Je n'aurai pas d'occasion avant un mois, naturellement torpilleur excepté!

Avant de quitter Paris, j'ai envoyé une longue lettre à la maman qui devait l'attendre avec grande impatience; aujourd'hui elle aura une petite déception en apprenant mon départ au Régiment, je peux dire que j'ai été privilégié car j'y suis resté 8 mois quand beaucoup de mes collègues n'y séjournent que 2/3 mois.

Je pars sans trop de cafard espérant toujours avoir la bonne fortune de réaliser mes projets.

A bientôt un petit mot.

Recevez, Chers amis, les meilleures amitiés de votre

LéonB

17.01.1918 Léon à Madame Laridan

Jeudi, 17 Janvier 1918

Madame

Je vous prie de m'excuser d'avoir tardé à vous remercier de l'aimable accueil que vous m'avez fait mardi dernier.

Je suis rentré à mon régiment plus heureux que de coutume en songeant que lorsque mes loisirs militaires me permettront de m'échapper vers la capitale, je saurai où frapper pour passer un instant plus agréable.

En attendant je regagne la première ligne demain matin, ce n'est certainement pas rêvé surtout en rentrant de permission, j'espère que pendant mon séjour dans la tranchée, les Boches ne se montreront pas trop désagréables.

Je souhaite qu'à mon prochain voyage à Paris, je serai plus heureux et aurai le plaisir de faire connaissance avec votre petite famille

Veuillez présenter mes respects à Monsieur Laridan et mon bon souvenir à Mademoiselle Céline.

Recevez, Madame, mes hommages les plus respectueux

L.Bernard

S.Lieutenant

21 Cie 2653 d'infanterie

S.P. 85

Ne m'oubliez pas près de vos amis, Mr. & Mme Bruel qui, je crois, seront vos hôtes dimanche prochain

25.01.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi 29 Janvier 1918

Chère Madame Bruel

Je vous remercie de votre aimable lettre du 27.

La fête de l'Empereur a été plutôt bien calme, il est vrai que toute la journée nous avons eu un brouillard épais ce qui a empêché tout tir d'artillerie. Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose, je ne sais pas ce qui se passe à gauche, mais comme dit le poilu, j'espère qu'ils se calmeront et qu'ils me m'embêteront pas cette nuit.

Les lettres, je ne sais plus à quel moment les poster, cela change tous les jours, celle-ci part avec un permissionnaire et vous parviendra plus rapidement.

Comme vous le dites, quinze jours aujourd'hui que j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec Melle Céline, cela me paraît déjà bien loin, mais ce qu'il me semble une éternité, c'est la deuxième entrevue!

Je sais bien que je pourrai aller à Paris en février, mais quel jour!! dans le métier des armes, on ne connaît jamais le lendemain.

Je remarque avec plaisir que Melle Céline va faire un petit tour à St Germain, et le jeudi, je crois que c'est son jour favori, elle est heureuse d'aller de temps en temps vous faire ses petites confidences; tandis que moi, pauvre misérable, je n'ai personne; ce n'est pourtant pas à mon ordonnance... j'espère que dans quinze jours, ce sera mon tour, mais j'ignore si mon voyage pourra se faire un jeudi!!

Je crois qu'avant cinq, six jours je pourrai vous fixer sur la date de ma fugue vers la capitale.

J'irai directement vous voir et l'après-midi je reviendrai ou nous reviendrons sur Paris

Je suis heureux de savoir que Mr Bruel est tout-à fait rétabli, mais, hélas, toujours obligé de suivre son régime.

Je suis toujours dans mon petit bois, j'espère que l'on ne m'y laissera pas trop longtemps, car je finirai par monter aux arbres. Depuis deux jours, il ne fait pas très chaud, il y a une belle gelée le matin, heureusement que j'ai encore ce petit abri.

Si ma lettre a le bonheur de vous parvenir jeudi, n'oubliez pas de présenter mon meilleur souvenir à Melle Céline.

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel et à vous, chère Madame, mon souvenir le plus affectueux

Léon

25.01.1918 Léon à Madame Laridan

Vendredi 25 Janvier 1918

Madame,

je reçois à l'instant votre aimable lettre du 22 à laquelle je m'empresse de répondre.

Je comptais bien que ma lettre vous serait parvenue le dimanche ; mais avec la poste militaire, il est parfois difficile de prévoir le délai; même quand tout marche normalement, on rencontre par hasard Madame Censure qui met quelques petites entraves.

Je suis le plus flatté de savoir que vous me comptez parmi vos nombreux amis, maintenant je ne sais comment vous en témoigner toute ma reconnaissance.

Mon secteur n'a pas toujours été charmant, rien qu'à en juger par le terrain, on a l'impression que le déluge a passé par ce terrain; maintenant le calme est revenu et l'on ne se croirait pas en guerre, je préfère de beaucoup cela, surtout en rentrant de congé, la reprise est moins pénible.

J'accepte volontiers de recevoir un petit colis de produits du Dr. Pierre, je vous en remercie à l'avance, vous me trouverez peut-être un peu trop sans gêne, mais en échange que pourrais-je bien vous adresser, un petit souvenir de guerre, c'est tout ce que j'ai à ma disposition, dans mon secteur, ce n'est pas rare après le recul forcé des Boches d'octobre dernier.

J'occupe en ce moment un terrier dans les bois. Il est assez bien aménagé (par Monsieur Boche) le lit manque un peu de ressorts, c'est une simple question d'entraînement!! Ce qu'il y a de plus agréable, surtout maintenant, c'est un poêle qui ronfle à merveille, cela me permet en compagnie de mon fidèle ordonnance de faire un peu de cuisine et parfois la lessive, c'est un petit passe-temps.

Je reçois d'assez bonnes nouvelles de ma chère maman, le temps étant plus clément, elle a pu faire sa 1ère sortie après ces grands froids; avec sa maladie de coeur et une pointe d'asthme, il ne lui faudrait aucune inquiétude; malheureusement avec cette triste guerre, c'est bien difficile, pourtant je lui cache bien des choses, mais elle arrive à tout connaître par des amis nantais de mon régiment qui commettent souvent quelques petites indiscretions.

Je reçois une lettre m'écrivant que mon message est arrivé sans incidents à N. Réussirai-je à la retrouver, j'en conserve toujours l'espoir, je prends le temps avec un peu plus de patience.

Je remercie bien sincèrement Melle Céline pour les prières qu'elle fait à mon intention, c'est des plus gentil, inutile de vous dire que je forme des vœux pour qu'elle soit exaucée et que tous ses désirs se réalisent.

Je compte peut-être d'ici peu avoir l'avantage de vous surprendre, j'en suis déjà joyeux en songeant que j'aurai bientôt le plaisir de vous revoir ainsi que Melle Céline qui m'a paru charmante et dont j'ai gardé le meilleur souvenir, ne manquez pas surtout de lui présenter mes meilleurs compliments.

Rappelez-moi au bon souvenir de Mr. Laridan et croyez, Madame, à l'assurance de mes compliments mes meilleurs

L.Bernard

29.01.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi 29 Janvier 1918

Chère Madame Bruel

Je vous remercie de votre aimable lettre du 27.

La fête de l'Empereur a été plutôt bien calme, il est vrai que toute la journée nous avons eu un brouillard épais ce qui a empêché tout tir d'artillerie. Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose, je ne sais pas ce qui se passe à gauche, mais comme dit le poilu, j'espère qu'ils se calmeront et qu'ils me m'embêterons pas cette nuit.

Les lettres je ne sais plus à quel moment les poster, cela change tous les jours, celle-ci part avec un permissionnaire et vous parviendra plus rapidement.

Comme vous le dites, quinze jours aujourd'hui que j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec Melle Céline, cela me paraît déjà bien loin, mais ce qu'il me semble une éternité, c'est la deuxième entrevue!

Je sais bien que je pourrai aller à Paris en février, mais quel jour!! dans le métier des armes, on ne connaît jamais le lendemain.

Je remarque avec plaisir que Melle Céline va faire un petit tour à St Germain, et le jeudi, je crois que c'est son jour favori, elle est heureuse d'aller de temps en temps vous faire ses petites confidences; tandis que moi, pauvre misérable, je n'ai personne; ce n'est pourtant pas à mon ordonnance... j'espère que dans quinze jours, ce sera mon tour, mais j'ignore si mon voyage pourra se faire un jeudi!!

Je crois qu'avant cinq, six jours je pourrai vous fixer sur la date de ma fugue vers la capitale.

J'irai directement vous voir et l'après-midi je reviendrai ou nous reviendrons sur Paris

Je suis heureux de savoir que Mr Bruel est tout-à fait rétabli, mais, hélas, toujours obligé de suivre son régime.

Je suis toujours dans mon petit bois, j'espère que l'on ne m'y laissera pas trop longtemps, car je finirai par monter aux arbres. Depuis deux jours, il ne fait pas très chaud, il y a une belle gelée le matin, heureusement que j'ai encore ce petit abri.

Si ma lettre a le bonheur de vous parvenir jeudi, n'oubliez pas de présenter mon meilleur souvenir à Melle Céline.

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel et à vous, chère Madame, mon souvenir le plus affectueux

Léon

03.02.1918 Léon à Madame Laridan

Dimanche, 3 Fév. 1918

Madame,

Je pense qu'il ne vous est arrivé rien de désagréable par la venue à Paris de ces monstres boches; j'attendais impatiemment le courrier pensant avoir un petit mot pour me tranquilliser, mais non, j'espère qu'il ne tardera pas de trop; seul, on s'impatiente toujours.

Les premières nouvelles n'étaient pas rassurantes, les journaux signalaient des dégâts considérables et de nombreuses victimes; maintenant on peut se faire une idée sur ce qui s'est passé, mais ce que la censure a caché ce sont les points où sont tombés les projectiles.

Les avions boches sont passés au-dessus de mon secteur pour aller accomplir leur forfait; ce matin, à 3^h les mêmes signaux de repérage que le 30 Janvier portaient des lignes adverses; je pensais que c'était une nouvelle randonnée, mais heureusement non.

Pour le moment je suis en réserve mais pas pour longtemps, je vais regagner mon petit bois pour une grande semaine, cela semble bien long; dans cette saison cela n'a rien de très attrayant; je pense que M^s Boches sauront se tenir et ne m'empêcheront pas de faire mon petit voyage dans le courant du mois.

Je reçois une lettre de Madame Bruel, dans laquelle elle me dit attendre la visite de Mademoiselle Céline pour hier.

Veuillez présenter mes respects à Monsieur Laridan et mon meilleur souvenir à M^{elle} Céline.

En attendant le plaisir d'avoir de vos bonnes nouvelles, recevez Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

LBernard

05.02.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi, 5 Fév. 1918

Chère Madame Bruel,

Bien reçu votre aimable lettre du 2.

Je ne sais comment vous remercier pour l'empressement que vous mettez à m'adresser les petits comptes rendus; cela m'est très sensible et me fait passer un moment bien agréable; et en secteur ils sont plutôt rares.

Je vois que M^{elle} Céline trouve les produits nantais excellents, remarquez que Paris possède les mêmes articles; je crois que maman doit vous adresser un petit paquet ces jours-ci, vous pourrez représenter les produits nantais à la prochaine venue de M^{elle} Céline.

Je suis déjà heureux de penser que j'aurai une riche cuisinière, c'est beaucoup; je pourrai toujours lui donner des petits conseils; depuis 3 ans ½ que je traîne mes guêtres, j'ai appris bien des petites choses et jusqu'à présent c'est la cuisine qui a été mon passe-temps favori.

Je voudrais bien cette guerre terminée pour reprendre une vie plus tranquille et j'y aurai droit, existence qui sera agrémentée par une gentille petite épouse, c'est le plus beau rêve; mais hélas! Quand... j'espère que cette guerre ne s'éternisera pas et que nos beaux projets se réaliseront. Patience et Confiance!!

Je ne puis guère vous fixer le jour de ma visite, c'est un peu quand je pourrai; aussi ne m'attendez pas pour le 18; mon projet serait plutôt pour le 16, il me semble que j'aurai un peu plus de facilités pour ce jour-là. Je préfère pour cette fois me trouver un peu plus dans l'intimité, car le voyage que j'entreprendrai sera plutôt très fatigant surtout après un assez long séjour en secteur, aussi j'aime mieux avoir un peu plus de liberté.

Le raid des gothas est terminé, mais ne reviendront-ils pas à la prochaine pleine lune! Je souhaite que non; avant de connaître la famille Laridan en voyant la randonnée boche sur Paris, j'aurais peut-être dit: "Bien, les Parisiens ont été réveillés". Attention, maintenant je ne dis plus cela, et au contraire j'éprouve de grandes inquiétudes et suis impatient d'avoir plus amples détails.

Je ne crois plus que M^{me} Laridan soit atteinte de la même maladie que Maman; ce n'est pas drôle je vous assure et maman en souffre beaucoup.

C'est gentil à M^{elle} Céline d'avoir préparé le paquet, naturellement je n'en causerai pas; en attendant de la remercier de vive voix, je vous prie de le faire pour moi, j'abuse un peu de la complaisance de mon dévoué agent de liaison.

Le paquet ne doit pas tarder, je ne sais pas si c'est par la poste ou par chemin de fer.

Mes meilleures amitiés à M^r Bruel. Recevez, chère Madame, un affectueux souvenir de votre

LéonB

07.02.1918 Léon à Madame Laridan

Jeudi, 7 Fév. 1918

Madame,

Je me disposais à aller prendre mon service de nuit quand un agent de liaison m'apporte votre paquet.

Je prends une minute pour vous en accuser réception et vous adresser mes meilleurs remerciements.

Madame Bruel m'écrit que vous êtes indisposée, j'espère que ce n'est pas grave et que maintenant il n'en paraît plus rien.

Je vous quitte en vous souhaitant meilleure santé.

Veuillez présenter mes respects à Monsieur Laridan et mon meilleur souvenir à Mademoiselle Céline.

Recevez, Madame, avec mes meilleurs sentiments l'assurance de ma vive sympathie.

LBernard

11.02.1918 Léon à Madame Laridan

Lundi, 11 Fév. 1918

Madame,

Hier soir, j'ai reçu votre bonne carte du 7; je remarque que ma lettre du 25 Janvier a dû être égarée.

Je conserve toujours l'espoir de vous rendre visite à la date que vous a donnée Madame Bruel, à moins que des circonstances imprévues, toujours possibles dans le métier des armes, n'entravent mon petit projet.

Je vous remercie beaucoup de votre aimable invitation à dîner, je ferai l'impossible pour être des vôtres et serai charmé de faire connaissance avec votre petite famille.

Je vous avouerai que j'ai eu un moment d'anxiété avec cette randonnée des gothas, j'ai été vite rassuré par la délicate attention de Madame Bruel qui m'a aussitôt adressé un petit mot pour me tranquilliser; ensuite j'ai reçu votre aimable envoi de parfumerie qui en passant est des plus agréables.

Voilà bientôt un mois que je suis en ligne, cette période m'a paru bien longue, je vous assure que je suis content d'aller un peu en arrière pour prendre quelque repos.

Ne m'oubliez pas près de Monsieur Laridan et présentez mon meilleur souvenir à Mademoiselle Céline.

Probablement à bientôt!! Recevez, Madame, l'expression de ma vive sympathie.

LBernard

19.02.1918 Léon à Madame Laridan

Mardi, 19 Fév. 1918

Madame,

J'ai regagné mon poste suivant toujours le programme que je m'étais tracé et sans aucun anicroche.

Je suis encore tout heureux de l'excellente journée que je viens de passer dans votre charmante famille et dont je conserve le meilleur des souvenirs. Après un mois de séjour dans ce pays de ruines et de misère, il ne vous est pas possible d'apprécier quelle joie l'on peut éprouver quand l'on se trouve en si bonne société.

J'ai été bien inspiré en choisissant ce jour pour exécuter mon voyage, nul autre n'aurait pu me convenir, dimanche dernière parade d'exécution, 2 soldats de dégradés, et depuis hier je suis seul, mon capitaine étant parti faire un stage d'une semaine dans l'artillerie. Maintenant à quand le prochain raid, c'est peut-être bien vite y songer, je m'avance beaucoup en prévoyant encore un 16. Nous en reparlerons.

Vous avez eu sans doute un petit moment d'émotion dimanche soir avec la fausse alerte des gothas, les oiseaux sont bien sortis vers 20^h30 fort heureusement ils n'ont même pas été jusqu'à S-

Un peu plus à mon retour, j'ai manqué d'avoir une surprise plutôt désagréable, j'ai failli être désigné pour aller faire une expédition chez les voisins; ce qui n'est pas toujours très charmant; certainement les prières de M^{elle} Céline ont été exaucées et j'ai eu le bonheur d'être épargné.

Aujourd'hui mardi, M^{elle} Marguerite doit être désolée de voir son chez fiancé reprendre le train; hélas, les permissions passent bien vite, heureusement que Monsieur Hémont n'est pas bien loin de la Capitale, il pourra peut-être se permettre la fantaisie de quelques petites escapades.

Je suis toujours au repos et je vous prie de croire que j'emploie bien mon temps, les fatigues ont totalement disparues, et maintenant je suis dans d'excellentes conditions pour recommencer.

Ne m'oubliez pas près de Monsieur Laridan et de vos chers enfants. Mon meilleur souvenir à M^{elle} Céline, dites lui bien qu'elle peut croire à mes sincères amitiés.

En attendant le plaisir de vous revoir, recevez, Madame, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

LBernard

25.02.1918 Léon à Madame Bruel

Lundi, 25 Fév. 1918

Chère Madame Bruel,

Vraiment vous accomplissez votre rôle d'agent de liaison dans la perfection; vous ne vous imaginez pas quel plaisir m'a procuré votre bonne lettre et combien de fois je l'ai relue.

Il est regrettable que ma lettre du 19 ne vous soit pas parvenue un jour plus vite; j'aurai bien pu vous écrire le lundi, mais je n'ai pas pu surmonter la fatigue et j'ai remis la partie au lendemain.

Avant de remonter vers l'avant j'ai eu 6 grands jours pour me reposer; maintenant je suis solide au poste et naturellement prêt à recommencer, du reste ne voulant pas perdre un instant je commence à planter les jalons pour un prochain raid. Je me souvenais d'une gentille phrase "Quel dommage que je ne puisse le revoir que dans 4 mois" il est bien vrai que de part et d'autre cela semblait bien long; aussi il fallait à tout prix raccourcir cette éternité.

M^{elle} Céline n'a pas tardé à vous adresser un petit compte-rendu de la soirée de samedi; vous aurez certainement sa visite bientôt, elle doit être comme moi toujours impatiente de nouvelles.

Vous remercirez beaucoup Madame Laridan pour sa délicate attention, je prends bonne note de l'hôpital Rollin, pour être évacué vers l'intérieur, il faut être assez touché, sans cela nous restons dans la zone des armées, je ne doute pas que je serai bien entouré et caliné, ce serait un vrai délice et même un rêve; mais je crois qu'il vaut mieux sortir indemne de la bataille, car avec la plus petite blessure, on ne sait jamais où cela conduit.

D'après les renseignements que l'on peut connaître, les Boches attaqueront vers le 15 Mars (je puis vous rassurer, pas dans mon quartier) D'autres prétendent qu'ils ne feront pas leur fameuse offensive, nous attendons l'arme au pied.

Mais tout cela n'amène pas la fin de cette maudite guerre, et le temps me paraît bien long, enfin, je prends sur moi et je patiente, je n'avais jamais rêvé l'existence de cette façon; aussi si j'ai le bonheur de mettre tous ces beaux projets à exécution, je vous prie de croire que je serais à même d'apprécier la vie.

Je constate avec grand plaisir que les produits nantais sont toujours très appréciés par M^{elle} Céline, il était temps de vous envoyer des berlingots, car avec les restrictions sur le sucre, la fabrication a été suspendue.

Mon souvenir a fait plaisir, j'en suis fort aise; mais il aurait été astiqué, il aurait été plus présentable; vous avez du le voir dans la salle à manger; sa place a été trouvée aussitôt. A S... j'ai acheté de l'eau de cuivre et j'ai fait nettoyer par mon fidèle ordonnance deux paires de 77 et 105 exactement comme vous avez, elles sont bien ramassées et si cela faisait plaisir à M^r Pierre pour sa collection, il me sera très facile de les emporter à un prochain voyage.

Hier, j'ai adressé un petit paquet à Madame Laridan. Je l'ai confié à un sergent qui doit passer à Paris, je ne sais pas s'il pourra faire ma commission, je serai fixé dans quelques jours.

Je ne puis pas m'empêcher de sourire lorsque l'on m'appelle "mon petit" (jugez un peu si j'étais grand) inutile de vous dire que je plaisante et que je prends cela en bonne amitié! Ce n'est pas encore „mon petit Léon“ comme vous dites, cela viendra.

Je suis enchanté de savoir Mr Bruel en meilleure santé, espérons que les beaux jours le remettront complètement et qu'à mon prochain voyage il ne vous laissera pas aller seule à Paris.

Je vous remercie beaucoup de vos bons vœux, espérons qu'ils se réaliseront.

A mon tour, vous allez me trouver bavard; mais vous ne vous imaginez pas quel plaisir j'ai à m'entretenir de M^{elle} Céline, cela me fait passer un agréable moment qui sont hélas assez rares dans ces profondes et monotones carrières.

Quand vous aurez le plaisir de voir M^{elle} Céline, car vous aurez l'avantage de la voir avant moi, dites-lui mille choses aimables de ma part ainsi qu'à sa gentille famille.

Mes bonnes amitiés à M^r Bruel et à vous, chère Madame Bruel un bien affectueux souvenir de votre petit

LéonB

Comme je terminais je reçois une bonne lettre de ma chère maman qui possède maintenant tous les détails de la journée de samedi, inutile de vous dire qu'elle est heureuse et qu'elle partage ma joie.

27.02.1918 Léon à Madame Laridan

Mercredi, 27 Fév. 1918

Madame,

Je reçois à l'instant votre aimable lettre du 23 à laquelle je m'empresse de répondre.

En effet, j'étais plutôt juste pour mon train, je me suis fié un peu sur votre pendule sans avoir remarqué qu'elle retardait de 10 minutes sur la station, j'ai eu un moment d'inquiétude, mais j'ai été assez chanceux pour ne pas perdre de temps au changement de métro. Quant à la fatigue il y a déjà un moment qu'il n'en est plus question, mon carnet de sommeil est à jour, je suis parfaitement dispos et toujours..... prêt à recommencer.

Je prends bonne note de l'adresse de l'hôpital et je vous en remercie de tout coeur, il est bon d'avoir d'excellents renseignements, je me servais volontiers de votre adresse, à condition que ce soit pour une blessure légère, cela me permettrait de faire un séjour délicieux et surtout d'être admirablement entouré.

J'ai reçu une bonne lettre de M^{me} Bruel qui me donne de meilleures nouvelles de son mari, je pense que les beaux jours vont le remettre tout-à-fait.

Par contre, j'ai de moins bonnes nouvelles de ma chère maman, dans sa dernière lettre elle me dit que le mauvais temps l'a rendue patraque et qu'elle doit aller voir le Docteur car elle souffre de l'estomac, mais est-ce bien cela, je sais bien qu'elle est atteinte d'artériosclérose et le foie également malade; aussi je doute que ce soit l'estomac qui la tracasse; en bonne maman elle cherche toujours à me cacher quelque chose pour ne pas m'inquiéter; mais j'arrive toujours à tout savoir par mon frère lorsqu'il va à Nantes, je pense qu'il ira samedi prochain, je ne vais donc pas tarder d'être fixé exactement.

Vous avez eu de l'occupation avec votre petit-fils, à cet âge cela donne beaucoup de peines mais c'est si mignon que l'on oublie vite toutes ces petites misères, j'espère qu'à mon prochain passage à Paris, j'aurai le plaisir de l'embrasser et de faire connaissance avec le papa et la maman. Peut-être qu'à cette même permission j'aurai l'avantage de me rencontrer avec Mir... (?) votre beau-frère, j'en serai très heureux.

Je suis pour le moment dans de profondes carrières en attendant d'aller revoir mes antipathiques voisins; les communiqués de ces jours-derniers parlent beaucoup de mon quartier, il y a certainement un peu d'exagération; à mon dernier séjour j'ai trouvé le secteur plutôt calme et pour le moment je n'en demande pas à changer.

Je suis heureux que le souvenir vous ait fait plaisir mais je regrette d'avoir donné tant d'ouvrage à M^{elle} Céline; j'ai fait mettre de côté les mêmes modèles que j'ai donnés à M^{me} Bruel; mais cette fois j'ai eu le temps de les faire nettoyer, je me ferai un plaisir de vous les envoyer, ils manquent certainement à votre collection.

A bientôt de vos bonnes nouvelles.

Mille choses aimables à votre charmante famille, transmettez à M^{elle} Céline l'expression de ma bonne amitié.

Recevez, Madame, l'assurance de ma vive sympathie et de mon meilleur souvenir.

LBernard

05.03.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi, 5 Mars 1918

Bien Chère Madame Bruel,

Merci beaucoup de votre bonne lettre du 2, je l'attendais avec une grande impatience pensant toujours que M^{elle} Céline avait été vous rendre visite jeudi dernier.

Je compte demain avoir beaucoup de détails sur votre visite Rue Brochant par la lettre que vous m'annoncez, aussi sera-t-elle dévorée et savourée en 1^{ère} ligne.

Maman ne pensait pas garder la photo, elle vous la renverra certainement sous peu; je vois avec plaisir que Madame Laridan à l'intention de faire photographier M^{elle} Céline; je voudrais bien en faire autant; mais je suis obligé d'attendre ma prochaine permission vraisemblablement 1^{ère} quinzaine de Mai.

En attendant, je conserve toujours l'espoir de recommencer dans quelques jours ma petite randonnée du mois dernier; (exactement le même programme) je table sur le 16 à 10^h ¼, chez vous, ou au plus tard 11^h, naturellement d'ici là, il peut y avoir beaucoup de changements. Je considère cette tournée moins certaine que la précédente mais je tâcherai de surmonter toutes les difficultés; du reste qu'est-ce que je ne ferai pas...

Je ne sais pas si vous avez reçu ma lettre où je vous disais que j'envoyais un paquet à Madame Laridan; le colis a bien été expédié, mais le commissionnaire a fait faux bond, le paquet est resté en route, je sais où le reprendre et il suivra plus tard.

J'ai bien reçu une charmante lettre de M^{me} Laridan, où elle me donne l'adresse de l'hôpital Rollin dans le cas où je serais blessé, c'est tout-à-fait gentil et d'excellente précaution, je constate avec joie que je ne suis pas abandonné quoique habitant des lieux plutôt inhospitaliers.

Pour le moment je suis aux avant-postes et par quel temps, neige, nuits d'encre et sous-bois, vous voyez quelle joie, il y a certainement mieux, inutile de vous dire que maman ne connaît pas tout cela, elle arrive toujours à le savoir, mais plus tard à ce moment là je suis au repos ou près d'y aller.

Avec ce changement de température, neige à Nantes ce qui est assez rare, maman a été indisposée, elle a été chez le Docteur qui ne lui a rien appris de nouveau; pour l'instant elle ne sort pas, c'est le grand-père qui est toujours solide fait le commissionnaire.

Je suis déjà tout joyeux en pensant que bientôt j'aurai sans doute le plaisir de revoir M^{elle} Céline et sa charmante famille, cela me fait prendre toutes les misères du métier avec beaucoup plus de courage; j'espère que cette fois M^r Bruel sera en excellente santé et nous accompagnera; la fête sera complète.

Un avion boche a été descendu cet après-midi à 700 mètres de mon poste, il s'est écrasé sur le sol, malheureusement il est tombé dans les lignes allemandes.

Quand vous verrez M^{elle} Céline mille choses aimables de ma part.

Mes bonnes amitiés à Monsieur Bruel.

Recevez, Chère Madame Bruel, un bien affectueux souvenir de votre petit

LéonB

09.03.1918 Léon à Madame Laridan

Samedi, 9 Mars 1918

Madame,

Merci beaucoup de votre bonne lettre du 3, reçue seulement hier.

Pour le moment je suis en ligne au même endroit que le mois dernier, jusqu'à présent les Boches ne se sont pas montrés trop méchants, tout au moins pour mon secteur, car mes voisins n'en disent peut-être pas autant; vous voyez que je suis particulièrement privilégié, je le dois c'est certain à vos prières et je ne sais comment vous en témoigner toute ma reconnaissance.

Les premiers jours d'occupation du secteur n'ont pas été très drôles avec la neige, maintenant un joli soleil de printemps a tout fait disparaître.

J'ai reçu deux lettres de Madame Bruel, vous voyez que je suis gâté, elle me fait part de son voyage de dimanche dernier à Paris et du meilleur état de santé de son mari qui affronte maintenant toutes les intempéries.

J'ai de meilleures nouvelles de ma maman, elle a consulté un docteur qui lui a changé son régime, elle y trouve un réel soulagement, j'en suis heureux, avec les beaux jours sa santé reviendra un peu, mais hélas, ce ne sera jamais la complète guérison.

Pour l'adresse de l'hôpital de Neuilly, j'avais pensé au premier abord que la maison de santé de Neuilly s'appelait Hôpital Rollin, maintenant je suis fixé, merci mille fois.

Depuis hier soir je suis très inquiet, je crains que les Gothas se soient payés quelques fantaisies sur la capitale entre 20^{hrs} et minuit ils n'ont pas cessé de passer au-dessus de mon secteur, ils doivent être très nombreux à en juger par le ronflement des moteurs.

De 3^h à 4^h30 ce matin, même répétition c'est la première fois depuis deux mois bientôt que je suis dans ce secteur que je vois chose pareille, si ces vilains oiseaux s'étaient aventurés jusqu'à Paris, vous serez bien aimable de m'envoyer un petit mot pour me rassurer.

Vers minuit j'ai été gratifié d'une bombe à 200 mètres environ de mon abri, les vitres n'ont pas été brisées!..

Vous pouvez être assurée que je ferai l'impossible pour aller prochainement vous rendre visite, si je ne réussis pas, ce sera tout à fait indépendant de ma volonté et j'en serais très contrarié, car après... je ne vois plus que Mai... c'est bien loin!

Peut-être à bientôt, je tâcherai de vous assurer le beau temps, quant à la paix, malheureusement il faut patienter.

Quant aux souvenirs, ils sont de côté avec mes bagages, mon ordonnance y travaille, j'enlève peut être un petit ouvrage (???) à M^{elle} Céline, si je suis grondé j'espère que cela ne sera pas trop méchant!

Ne m'oubliez pas près de votre petite famille et dites mille choses aimables à M^{elle} Céline.

Recevez, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments

LBernard

11.03.1918 Léon à Madame Bruel

Lundi, 11 Mars 1918

Chère Madame Bruel,

Merci beaucoup de votre bonne lettre du 9 et de la petite fleur qu'elle m'apporte et que je conserve bien précieusement.

Je reçois en même temps une carte de M^{me} Laridan pour me rassurer sur la visite des Gothas, ces monstres étaient bien passés au-dessus de mon secteur.

J'aurai grand-plaisir c'est certain à lire la lettre de Mad^{elle} Céline, ce sera peut-être bientôt!

Entendu pour Edmond, il prendra ses précautions..., mais M^r Pierre est à un joli service, je vais prévenir Edmond de bien faire attention... Mais je pense, il ne pourra pas aller R. Brochant car il risquerait de se faire pincer, c'est une drôle de situation, enfin il tâchera de faire un peu de diplomatie.

Vous serez fixé le 16 à 11^h30 si vous avez la visite d'Edmond, je ne sais pas si M^{elle} Céline pourra dire: Il est venu"!.. remarquez qu'il en serait le premier désolé!

Le secteur parisien devient mauvais, je vois que vous lisez votre courrier au son du canon, ici aussi, c'est une chose qui arrive de temps en temps, mais je n'en suis pas plus fier pour cela.

Vous remercerez M^{elle} Céline de ses bonnes amitiés; si Edmond ne peut pas le faire de vive voix, il vous prie d'être son interprète pour présenter à M^{elle} Céline un bien amical souvenir, il espère néanmoins de ne pas vous donner cette peine.

J'oubliais que le vaguemestre m'attendait.

A bientôt?

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel et à vous Chère Madame, un souvenir bien affectueux de votre

LéonB

12.03.1918 Léon à Madame Laridan

Mardi 12 Mars 1918

Madame,

Bien reçu votre carte du 9; vous avez deviné mes désirs en me rassurant aussitôt, je vous en remercie beaucoup.

Je me doutais bien que ces sinistres oiseaux se dirigeaient en nombre sur la Capitale, à entendre le ronflement des moteurs lorsqu'ils ont survolé nos lignes, avec mes collègues nous avons estimé au moins une dizaine d'escadrilles. Leur passage a commencé vers 21^h30 et a duré jusqu'à minuit.

Hier soir, vers 21^h, encore grande activité, les projecteurs de la vallée de l'Aisne ballayaient l'espace, l'artillerie faisait barrage, mais je suis à me demander s'ils ne sont pas encore retournés à Paris, attendu que leur retour s'est effectué vers 20^h30 à 23^{hrs}, je voudrais être rendu à demain matin pour voir le journal.

Je suis toujours animé d'un grand désir d'aller vous rendre visite bientôt, mais sans craindre beaucoup les Gothas, je puis me trouver avec ces oiseaux et surtout à cette heure-là, ce serait très désagréable, tout cela me donne beaucoup à réfléchir et m'engage à être prudent; surtout que depuis 4 jours les Boches montrent une grande activité dans leurs expéditions nocturnes.

J'ai quitté la 1^{ère} ligne, et me trouve dans un gentil petit quartier, et par un temps splendide.

Si toutefois je manquais au rendez-vous de S^t Germain, dites bien à M^{elle} Céline que j'en serai le premier très navré.

Présentez mes respects à votre charmante famille et ma sincère amitiés à M^{elle} Céline.

Recevez, Madame, l'expression de ma vive sympathie.

LBernard

14.03.1918 Léon à Madame Laridan

Jeudi 14 Mars 1918

Madame,

Je vous remercie de votre carte du 12 qui m'a rassuré aussitôt; j'y réponds à la hâte ayant un camarade qui veut bien se charger de poster ma lettre en passant à Paris.

Décidément que d'émotions, je vous plains de tout mon cœur, car vivre dans ces conditions, c'est un véritable cauchemar; avec ces raids aussi fréquents, on est toujours à se demander où cela peut s'arrêter, j'espère que ces vilains monstres resteront chez eux et vous laisseront vivre en parfaite tranquillité.

Je comptais toujours aller samedi à S^t Germain et répéter la petite tournée du mois dernier; mais je crois qu'il est prudent et pour plusieurs raisons d'abandonner ce projet; me voyez-vous au moment de reprendre le train vers 22/23 heures, une attaque par les Gothas, ce serait très ennuyeux, non pas que les Gothas m'effraient car j'ai assez souvent leur visite, mais plutôt la crainte d'un arrêt dans les trains; d'un autre côté ici, j'ai beaucoup d'ouvrage et une absence même de 24h serait trop audacieuse, je vais être obligé de patienter et forcé d'attendre jusqu'au mois de Mai; c'est bien loin.

Monsieur Bruel doit aller à S^t Germain samedi; vous lui direz combien je suis navré de ne pas pouvoir m'y rendre; cette journée c'est certain aurait été des plus charmantes; combien je vais la trouver longue ici; il faut tout de même se faire une raison et dans le métier des armes on ne fait pas toujours ce que l'on veut.

Soyez persuadée que je partage de tout cœur vos moments d'angoisse, aussi quand j'entends passer ces sinistres oiseaux, combien il me tarde d'avoir une petite carte pour me rassurer.

Encore une fois tous mes regrets de ne pas pouvoir passer un agréable moment dans votre charmante famille samedi prochain.

Ne m'oubliez pas près de Monsieur Laridan et de vos chers enfants et présentez à M^{elle} Céline l'assurance de ma bonne amitié.

Recevez, Madame, l'expression de ma bien vive sympathie.

LBernard

Je partage votre idée, la cave offre plus de sécurité avec les engins employés par les Boches; ils emploient des torpilles qui font 2m76' de haut et 0,26 de diamètre, elles ressemblent aux torpilles marine; ce qui serait encore meilleur c'est d'avoir une cave aux deux entrées, au cas où l'une serait obstruée.

16.03.1918 Léon à Madame Laridan

Samedi 16 Mars 1918

Madame,

Le 24 Février, j'avais trouvé un sergent qui devait passer à Paris et à qui j'avais confié ce petit paquet; mais à son grand regret il n'a pas pu faire ce crochet et il a laissé le colis près de Soissons.

Enfin, aujourd'hui je trouve un soldat de ma compagnie et qui très complaisamment veut bien se charger de cette commission.

Ce petit paquet vous servira à atténuer un tout petit peu ce régime de restrictions, et à trouver la vie un peu moins amère; de même il évitera à votre gentille commissionnaire de faire une trop longue attente à la poste du Débit de Tabacs.

Mais, dans quel état ce colis va vous parvenir, comme il a séjourné près d'un mois dans un baraquement plus ou moins clos, peut-être a-t-il pris l'humidité!

Vous m'excuserez si toutefois il n'était pas très présentable.

Hier soir encore, plusieurs escadrilles ont survolé nos lignes et sont passés à une très grande altitude, je crains que ces monstres ne se soient dirigés sur Paris; j'ose espérer que non; mais tant que je n'aurai pas les journaux, je ne serai pas rassuré.

Aujourd'hui samedi, journée magnifique, hélas, pas pour moi, car je suis obligé de rester à l'attache, enfin, bon gré, mal gré, je suis obligé de patienter – Je pense que vous avez reçu ma lettre affranchie du 14 C'.

A bientôt de vos bonnes nouvelles.

Transmettez mon meilleur souvenir à votre aimable famille et ma sincère amitié à M^{elle} Céline.

Recevez, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

LBernard

19.03.1918 Léon à Madame Bruel

Mardi, 19 Mars 1918

Bien Chère Madame Bruel,

Merci beaucoup de votre gentille lettre du 16, autant que du petit bouquet; je le conserve bien précieusement et il est placé à la tête de mon lit (non de ma couchette!)

Ces fleurs me suivront même pendant ma petite expédition et je suis bien certain qu'elles me porteront bonheur.

En ce moment j'ai beaucoup d'ouvrage et je suis obligé de remettre à 1 ou 2 jours pour vous écrire plus longuement, vous m'excuserez.

Mes bonnes amitiés à Mr Bruel, et bien affectueux souvenir de votre

LéonB

Merci beaucoup du bon souvenir de M^{elle} Linette, je suis bien convaincu que vous ne m'oublierez pas quand vous aurez le plaisir de la rencontrer.

20.03.1918 Léon à Madame Bruel

Mercredi, 20 Mars 1918

Bien Chère Madame Bruel,

Je vous ai envoyé un petit mot hier qui vous parviendra sans doute en même temps que cette lettre.

Merci encore de votre bonne lettre du 16 et surtout du petit paquet que je conserve bien précieusement; je voudrais bien trouver quelques fleurs, mais dans ces pays ravagés c'est bien difficile, cela peut se trouver, je chercherai sur les côteaux.

Pour le moment, je suis dans un joli petit quartier dans la Vallée de l'Aisne, où je prépare un travail qui ne sera sans doute pas très charmant d'exécuter; je crois que je ne serai pas dans le groupe exécutant, je préfère de beaucoup cela, en attendant je m'emploie de mon mieux pour la réussite de l'entreprise.

Si tout marche bien, j'espère qu'après j'aurai quelques jours de repos, et moi aussi je mijote toujours d'entreprendre le voyage manqué; je ne m'avoue pas encore pour battu!..

Je vous prie de croire que la journée de samedi m'a semblé interminable.

Je me doutais bien que M^{elle} Céline aura été déçue de ne pas me voir à St Germain, mais que voulez-vous, ce n'est pas de ma faute, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas et que bientôt nous recommencerons cette partie manquée.

Les Gothas ont l'air de se calmer, ce n'est pas dommage, je crois que les belligérants vont s'entendre sur la question des bombardements des villes ouvertes (??), ils ne feront pas mal; car ces raids n'ont aucun sens militaire.

Je crois que le dernier passage des Gothas à Paris a été terrible Rue Brochant, et je comprends cela très facilement étant habitué à ce genre d'exercice; ce n'est pas pour arranger M^{me} Laridan, qui a, je crois, comme ma mère a le coeur plutôt fatigué.

Je vois que vous tiendrez à S^t Germain, c'est très bien, vous aurez droit à la Croix de Guerre; si vous vous décidiez à quitter S^t Germain, vous avez toujours la Rue Etienne Dolet, comme refuge, et ma chambre, son locataire ne lui a pas fait beaucoup de mal depuis bientôt 4 ans!..

Je crois que mon Régiment ne va pas tarder d'aller au grand repos et peut-être dans la direction de la Capitale, si c'était seulement vrai!...

Dans vos dernières lettres, vous me dites que vous mijotez quelque chose pour ma grande permission; les minutes sont toujours comptées, aussi je viens vous demander si nous pourrions faire cadrer nos petits projets.

Quand vous verrez M^{elle} Linette, transmettez lui mes meilleures pensées.

Mes bonnes amitiés à M^r Bruel, et à vous, Chère Madame, un très affectueux souvenir de votre

LéonB

J'ai fait passer hier à M^{me} Laridan un colis sucre et cigarettes, je ne sais pas dans quel état il parviendra!.

25.03.1918 Léon à Madame Bruel

Lundi, 25 Mars 1918

Bien Chère Madame Bruel,

Vous pouvez annuler ma lettre du 21; le changement prévu n'a pas eu lieu et pour le moment je conserve mon quartier; d'un côté je préfère de beaucoup cela, et c'est encore meilleur.

Sous enveloppe séparée je vous envoie quelques rares violettes que je viens de trouver dans un boqueteau en partie rasé; c'est un tout petit souvenir du front.

Les Parisiens viennent d'être éprouvés par le canon et en plein jour par les Gothas; je crains encore pour la nuit dernière car une nuée d'avions boches ont passé nos lignes vers 20^{hrs}, aussi il me tarde d'avoir les journaux; il n'est pas douteux que les Boches cherchent à démoraliser l'arrière; mais en attendant les femmes et les enfants sont à l'épreuve.

D'un autre côté l'offensive allemande marche; ici, l'on entend qu'un roulement mais très à gauche, ils veulent enfoncer le front anglais, je pense bien qu'ils n'y parviendront pas et que sous peu les choses seront rétablies, dans une attaque aussi formidable, un premier recul est toujours prévu, mais il faut réagir vivement.

Tout cela n'est pas sans inquiétudes sans être pessimiste; dans tous les cas car il faut tout prévoir, vous savez que vous avez la Rue Etienne Dolet à votre disposition; je vous demanderai même si la famille Laridan manifestait des intentions d'aller dans l'Ouest, de proposer Nantes, et la maman ferait tout son possible pour être agréable à cette charmante famille; remarquez que je préférerais avoir la visite de la famille Laridan dans d'autres circonstances et être le premier à l'arrivée du train, mais hélas!! Ce beau jour n'est pas venu, je ne désespère pas de le voir; ayons toujours confiance.

J'ai reçu une bonne lettre de Madame Laridan, me disant combien M^{lle} Céline a été désappointée de ne pas me trouver chez vous le 16; elle n'a pas été seule; moi aussi j'ai bien été désolé de rester au quartier; et maintenant quand reprendra cette belle tournée, vu que les permissions sont suspendues! il faudra patienter, ce n'est pas drôle la guerre.

Mon secteur reste assez calme et je crois que ce côté les Boches ne s'y aventureront pas, car le terrain n'est pas propice à une attaque.

A bientôt de vos bonnes nouvelles.

Mes bonnes amitiés à M^r Bruel, et à vous, Chère Madame, mon souvenir le plus affectueux.

LéonB

J'ai attrapé un fameux rhume, heureusement que j'ai encore quelques jours de repos et que je pourrai me soigner, chose assez drôle, je n'ai pas été enrhumé de l'hiver!

A première entrevue, présentez mes meilleures pensées à M^{lle} Céline

25.03.1918 Léon à Madame Laridan

Lundi, 25 Mars 1918

Madame,

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 19; je pensais y répondre hier, mais après 3 jours de surmenage et tombant de fatigue, j'ai dû remettre à aujourd'hui.

Depuis une huitaine je cherchais une autre combinaison pour projeter un voyage, mais crac! Il faut abandonner, les permissions sont suspendues; j'ose espérer que ce ne sera pas pour longtemps et que mon congé de Mai ne sera pas retardé.

Les journaux d'hier parlaient d'un raid de jour et d'un bombardement par canon sur la Capitale; décidément les Boches veulent terroriser la population civile; en attendant ils font des victimes, c'est le plus terrible. Hier soir vers 20^{hrs}, une nuée d'avions boches est passée, allant vers le Sud, je crains fort que le but était encore Paris, aussi j'attends les journaux avec grande impatience et encore plus un petit mot pour me tranquilliser.

Ces jours derniers, j'avais escompté à mon retour de permission de décider ma maman à venir m'accompagner jusqu'à Paris; naturellement si son état de santé le permettait; mais avec tous ces raids, j'hésite maintenant car ma mère est très émotionnable et avec son affection, il ne lui faut aucune inquiétude. Ce serait en temps de paix, la chose serait facile. 6 heures de chemin de fer ce n'est pas le diable.

Les amis les Anglais reçoivent le coup dur, j'espère qu'ils réussiront à reprendre du poil de la bête et à maintenir leurs nouvelles positions; depuis une semaine nous sommes à l'épreuve, je pense que des jours meilleurs suivront.

Sans être pessimiste, si avec tous ces événements vous manifestiez des intentions d'aller dans l'Ouest, voyage qui, évidemment, serait loin d'être une partie de plaisir, car abandonner sa maison est bien pénible surtout dans ces circonstances, vous n'auriez qu'à dire un mot à M^{me} Bruel qui se chargerait d'écrire chez moi; ma maman se ferait un devoir de vous être agréable et dans cette terrible guerre, ne devons-nous pas nous entr'aider.

Je crois qu'en ce moment il est préférable que je conserve mon secteur qui est relativement calme, plutôt que d'aller au repos, car avec les événements actuels je n'y resterais pas longtemps.

Je reçois à l'instant le journal, il parle d'une alerte N° 2, mais l'article est censuré, qu'est-ce que cela veut dire!

Votre cher petit Riri doit malheureusement descendre à la cave, pourvu qu'il n'attrape pas du mal, ce doit être une grande inquiétude pour vous; surtout que ses parents sont absents.

Ne m'oubliez pas auprès de votre charmante famille, et présentez mes bonnes amitiés à M^{elle} Céline.

Recevez, Madame, mon souvenir le plus affectueux.

LBernard

28.03.1918 Léon à Madame Bruel

Jeudi, 28 Mars 1918

Bien Chère Madame Bruel,

Merci beaucoup de votre charmante lettre du 23; je pense que vous avez reçu ma lettre vous informant que le voyage de M. était abandonné.

Vous ne doutez pas combien j'aurai été heureux de passer quelques semaines dans cette région, ce qui m'aurait permis de réaliser de jolis projets, en attendant le congé de Mai qui serait venu compléter ce délicieux séjour; mais hélas!! Nous n'avions pas compté sur ces maudits boches qui font subitement retarder cette agréable partie.

Vous êtes vraiment gentille de bien vouloir faire coïncider avec ma permission votre réunion à l'occasion de l'anniversaire de vos 20 ans de mariage; pourtant c'est un jour sacré! Aussi combien je vous en suis reconnaissant. Cette réunion à St Germain avec la famille Laridan près de M^{elle}

Céline eût été splendide; malheureusement il faut patienter et je vous assure que ce n'est pas de bon coeur; il faut s'y résoudre!

Vous complétez mes projets, car j'avais bien prévu un arrêt de 36 heures à Paris, voyager de nuit pour aller à Nantes (il ne faut pas perdre de temps).

Quelques jours à Nantes, voir ma famille, amis, bureau, peut-être aller à Rennes voir mon frère, sans doute quelques affaires à St Nazaire; mon temps sera bien employé.

Je compte à mon retour que la maman m'accompagnera, du reste je reçois une lettre d'elle, me disant que sa santé est meilleure et qu'elle entreprendrait bien le voyage, qu'elle serait enchantée de faire connaissance avec la famille Laridan et de passer quelques jours à St Germain, il a fallu cette heureuse circonstance pour la décider à entreprendre pareil voyage; mais il y a un SI, et les Gothas! Maintenant, ce sont les canons! J'espère qu'à ce moment tout sera revenu dans le calme et qu'elle pourra faire visite à ses vieux et nouveaux amis.

Après un séjour de 48 heures, il me faudra regagner mon poste, ce sera là que je pourrai parler du Cafard! Je me consolerais en pensant aux belles journées passées.

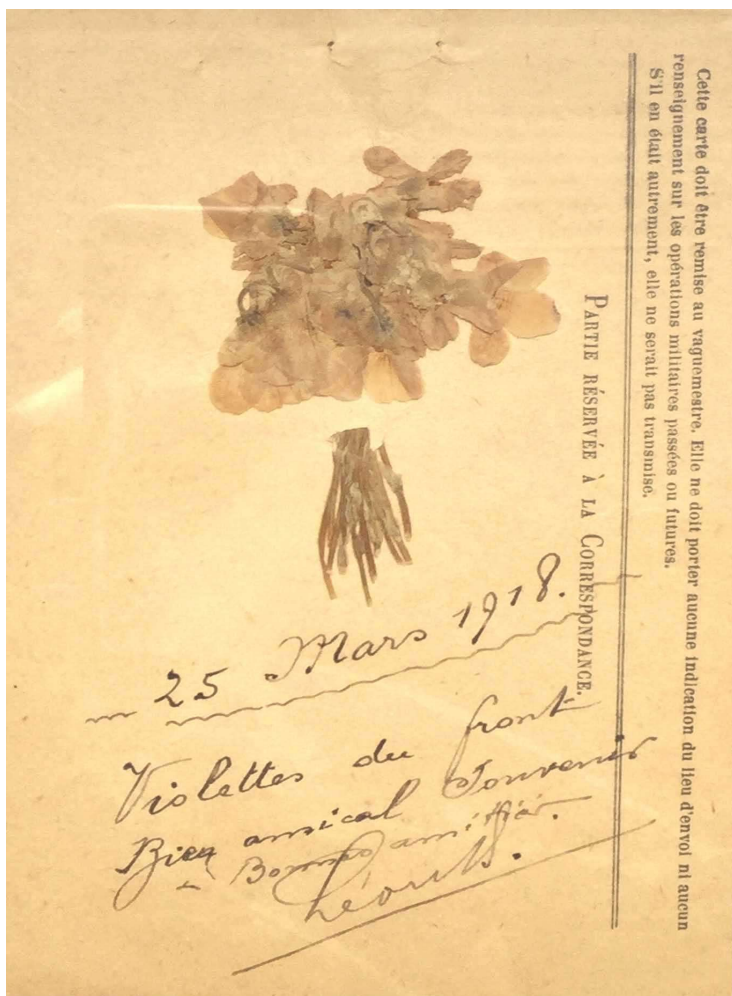
Je suis toujours inquiet avec ces bombardements sur Paris, les lettres m'arrivent avec beaucoup de retard, pensez si je suis impatient; d'un autre côté les nouvelles ne sont pas très riches, peut-être les journaux de ce soir nous apporteront-ils quelques succès.

Je vous renouvelle l'offre de la maman si toutefois vous songiez à aller à Nantes; de même si la famille Laridan se décidait à aller habiter Nantes, vous serez bien aimable de faire la liaison avec la maman qui se ferait un plaisir de rendre service à ses nouveaux amis.

Vous aurez certainement la visite de M^{elle} Céline pendant la semaine de Pâques, transmettez-lui mes meilleures pensées.

Mes amitiés à M^r Bruel; je n'oublierai pas sa commission. Recevez, Chère Madame, mon souvenir le plus affectueux.

LéonB



violettes du front à Mme
Laridan

03.04.1918 Léon à Mme Laridan

Mercredi, 3 Avril 1918

Madame,

Avec tous ces évènements vous devez vous demander ce que je deviens; rassurez-vous je n'ai pas bougé de quartier, qui pour le moment est toujours assez calme et je ne demande pas à changer.

Depuis plusieurs jours nous ne recevons pas de courrier, aussi avec tous ces bombardements sur Paris, suis-je inquiet, j'attends impatiemment le vaguemestre qui m'apportera une petite lettre me donnant de bonnes nouvelles.

Dans le cas où vous vous décideriez à quitter la capitale, je vous renouvelle que la maison est toujours à votre disposition; je puis vous assurer que ma chère maman serait charmée de vous être agréable; je vous dirai même qu'elle a déjà tout prévu; inutile de vous dire qu'elle préférerait de beaucoup avoir votre bonne visite dans des circonstances un peu plus gaies.

Je vois sur le journal d'aujourd'hui que la classe 1909 va être appelée vers mi-avril, Monsieur Pierre doit commencer à faire son bagage, mais je lui souhaite de grand coeur qu'il ne fasse pas connaissance avec la guerre; je ne désire qu'une seule chose, c'est qu'il vienne me remplacer mais la guerre terminée. Si toutefois Mr Pierre était incorporé dans la région bretonne, chose toujours possible, peut-être se trouverait-il dans une garnison où j'ai des amis et qui seraient enchantés de lui être agréables.

Ma pauvre maman est depuis 11 jours sans nouvelles de moi et j'écris journellement, elle ne s'inquiète pas outre mesure sachant que les familles de mes amis de Régiment sont dans les mêmes conditions; je trouve que la censure exagère un peu.

Veillez présenter mon meilleur souvenir à votre charmante famille et ma sincère amitié à Melle Céline.

En attendant le plaisir de vous lire, recevez, Madame, l'expression de ma vive sympathie.

Léon

06.04.1918 Léon à Mme Laridan

Chère Madame,

Samedi, 6 Avril 1918

Avec quelle joie j'ai reçu ce matin votre bonne lettre du 29 que vous avez confiée à mon permissionnaire; pensez si j'étais inquiet, votre dernière lettre remontait au 19 et avec tous ces bombardements je n'étais pas rassuré, avec cela privé ou plutôt arrêt dans la correspondance, parfois les journaux. Voyez si c'est agréable surtout en ligne; alors on se fait un tas d'idées et le tout se termine par une crise de cafard, rassurez-vous ce n'est pas une maladie très grave; rien qu'une bonne nouvelle vous remet instantanément.

Décidément nous n'avons pas de chance avec nos envois, mon colis est resté 3 semaines dans une baraque, dans quel état a-t-il pu vous parvenir. Quant à celui que vous avez eu l'amabilité de confier à mon envoyé il n'a voyagé que pendant 8 jours, le paquet était en très bon état, il est vrai que l'emballage a été fait d'une façon minutieuse, vous remercirez beaucoup Melle Céline de ses fleurettes, elles ont peut-être un peu souffert du voyage, mais je les conserve bien précieusement et elles feront le pendant avec les fleurs que Madame Bruel m'a adressées le mois dernier, ce qui m'est pénible c'est de mettre ces gentils bouquets dans un humble gourbi (sous une voie de chemin de fer!) que voulez-vous, il faut se contenter de peu à la guerre.

Je suis heureux d'avoir fait plaisir à votre cher petit Riri, ainsi qu'à Monsieur Hémont mais par contre, vous me comblez de gâteries, vous êtes vraiment trop aimable et je ne sais comment vous remercier.

Je vous remercie de l'amabilité avec laquelle vous avez accueilli mon 1er soldat, il en a été très touché; dès son arrivée, inutile de vous dire que je l'ai pressé de questions, il m'a donné des nouvelles excellentes de votre bonne famille et j'en ai été ravi; la conversation est naturellement venue sur ces bombardements je constate avec plaisir que vous n'avez pas peur du canon, c'est certes moins dangereux que les grosses bombes de gothas qui terrifient même les plus braves. Je me doute bien que vous passez de mauvais moments; toutefois le jour où vous vous déciderez à aller à Nantes, ne vous gênez pas, j'en serais désolé et ma mère également, car vraiment c'est un bien petit service à rendre à ses bons amis.

Je suis vraiment désolé que les permissions soient suspendues, car mon programme était tout tracé et j'espérais bien que ma chère maman m'aurait accompagné à mon retour jusqu'à Paris, car elle serait enchantée de faire votre connaissance; néanmoins je ne désespère pas de réaliser mes petits projets; je transmets volontiers votre aimable souvenir à ma bonne maman qui, j'en suis certain, en sera très touchée.

Ma santé est toujours excellente, quant à mon secteur, il n'est pas trop embêtant, du moins jusqu'à présent; vous voyez que je suis toujours privilégié, c'est certainement grâce aux nombreuses prières dont je suis entouré; je vous en remercie de tout coeur.

Une nouvelle, hier je rencontre incidemment mon colonel, quand à mon grand étonnement il me dit: j'ai reçu une lettre du Commissionnaire Gal de la Mission aux Etats-Unis qui vous réclame à Washington. Après avoir causé un instant il m'a dit qu'il avait répondu, qu'il n'y avait pas d'inconvénient, mais il a fait allusion à ma classe, il me trouve bien jeune, j'en suis très flatté...

Quant à la suite, je l'ignore! Partirai-je, partirai-je pas! Si oui, vous aurez ma visite peut-être prochainement?..!

Quand vous écrirez à Monsieur Hémont adressez-lui mon bon souvenir; présentez mes respectueux hommages à Madame Hémont.

Ne m'oubliez pas près de votre charmante famille et transmettez à Mademoiselle Céline mes meilleures pensées avec ma bonne amitié.

A bientôt de vos chères nouvelles. Recevez, chère Madame, l'expression de ma vive sympathie.

Léon

07.04.1918 Léon à Mme Bruel

Dimanche, 7 Avril 1918

Bien chère Madame Bruel,

Je reçois à l'instant votre carte-lettre du 4 qui s'est croisée avec ma lettre d'hier.

Les lettres commencent à parvenir, ce n'est pas dommage car je commençais à m'impatienter de savoir la maman et les amis dans l'inquiétude; d'autant plus que je me trouvais dans un secteur calme et pas dans la mêlée.

Je ne pensais pas que les violettes vous seraient parvenues; vous êtes bien gentille de les faire passer à Melle Céline, je vais tâcher d'en trouver d'autres, mais pour cela il faut que je change de quartier; il y a bien des petits coins qui doivent être fleuris, mais les voisins d'en face ne me laisseraient pas tranquille, il faudrait un beau clair de lune pour aller faire la cueillette.

Quant au joli roman j'ignore tout-à-fait à quelle époque il pourra se réaliser, il peut y avoir changement si toutefois la question W. arrivait. Il faudrait établir un nouveau programme, ce ne serait pas long. Naturellement les visites Rue Brochant seraient plus espacées; mais ne croyez pas que la guerre va durer une éternité; je ne demande pas à faire un long séjour outre-Atlantique, comme il faut la fin de la guerre pour réaliser tous nos projets, ce sera toujours la même chose! Il n'y a malheureusement que les entrevues avec Melle Céline qui seront plus rares; attention je pense comme si j'étais déjà rendu.

Cette lettre vous parviendra certainement pour le 12 avril, permettez-moi de vous adresser ainsi qu'à Monsieur Bruel tous mes compliments et surtout à l'occasion de l'anniversaire de votre mariage; inutile de vous dire combien je suis navré de ne pas être des vôtres pour ce joli jour.

J'espère avoir bientôt quelques détails sur votre voyage à Paris, j'abuse un peu, vous m'excuserez.

Mille choses aimables à Melle Céline et bonnes amitiés à Mr. Bruel.

Recevez, Chère Madame Bruel, un souvenir très affectueux de votre

Léon

11.04.1918 Léon à Mme Laridan

Chère Madame,

Votre lettre du 6 m'a fait un réel plaisir; le courrier reprend à peu près sa marche normale, ce n'est pas dommage car un moment cela devenait affolant.

Mon jeune Masson vient de me quitter, comme il est élève en pharmacie, il a été désigné comme infirmier; il sera mieux à sa place, je suis content pour lui, car c'est un charmant garçon.

Je suis toujours dans la même région et jusqu'à présent je n'ai pas été inquiété par les voisins d'en face; mais que mijotent-ils! Je ne crois pas qu'ils cherchent quelque succès dans cette contrée; ces jours derniers ils ont rectifié leur front; naturellement avec orchestration; j'ai été privilégié car le

tam-tam s'arrêtait juste chez mon voisin; vous voyez que vos prières sont bien écoutées et je ne sais vraiment pas comment vous en témoigner toute ma reconnaissance et vous adresse un grand merci.

Je suis heureux de savoir que les Boches vous laissent un moment de répit, quoique la saison est meilleure, les voyages à la cave en pleine nuit ne doivent pas être très agréables.

C'est vraiment désagréable cet arrêt brutal dans les permissions, quand reprendront-elles? Il faut espérer que cela ne tardera pas. Il faut être patient! C'est très ennuyeux pour Monsieur votre beau frère de ne pas pouvoir se rencontrer avec Mr Pierre, mais vous pouvez encore espérer que sa garnison ne sera pas très éloignée de la capitale et qu'il pourra tout au moins venir en permission de 24 h, à ce sujet je vous rappelle ma dernière lettre si toutefois Mr Pierre était dirigé sur la région bretonne.

Quant à ma permission, je patiente... c'est un peu obligé, n'est-ce-pas! J'ai le temps d'y rêver sous ma voie de chemin de fer, espérons toujours que cela ne tardera pas car voilà 3 mois que je suis revenu à ma Cie.

Aujourd'hui temps splendide, aussi les avions font de nombreuses excursions, ils attirent sur eux le feu des batteries, pendant ce temps nous avons un peu de répit.

Avant hier matin un boche audacieux est venu à la faveur de la brume nous survoler à moins de 300 mètres – au 4e obus l'avion est en flammes et fait une descente plutôt brutale à 800 m de mon poste; le drame a duré 4 secondes.

Je reçois de charmantes lettres de Madame Bruel, nous bâtissons des tas de nouveaux projets et nous ne désespérons pas de les voir se réaliser.

A bientôt de vos bonnes nouvelles.

Veuillez transmettre à votre aimable famille mon meilleur souvenir et à Mademoiselle Céline mes meilleures pensées.

Un gros baiser à votre cher petit Riri.

Croyez, Chère Madame, à mon souvenir le plus affectueux.

Léon

14.04.1918 Léon à Mme Laridan

Chère Madame,

Je reçois votre bonne lettre du 8.

Vous devez être en possession de ma lettre vous avisant que mon jeune messenger était bien arrivé, mais avec 8 jours de retard, il a été se promener dans la Seine & Marne avant de regagner la Compagnie, du reste c'était une mesure générale.

Votre paquet n'a pas du tout souffert du voyage, au lieu d'arriver à Pâques il est venu pour la Quasimodo, merci beaucoup de toutes vos gâteries, sans oublier les jolies fleurettes.

Le journal d'hier parle d'un raid de gothas agrémenté encore du canon, je pense que vous n'avez pas été inquiétée; seulement le grand désagrément de descendre dans une cave en pleine nuit.

Je suis toujours dans la même région, jusqu'à présent les Boches ne se sont pas montrés trop terribles, ils n'ont qu'à continuer; quant à la santé elle reste toujours excellente.

Monsieur Pierre a du recevoir sa... je serais content de connaître la ville sur laquelle il sera dirigé; comme beaucoup de régiments tiennent garnison dans la Bretagne, il est possible que je puisse lui donner quelques renseignements.

Je reçois à l'instant une lettre de Madame Bruel, elle attendait M^{lle} Céline accompagnée de Monsieur Pierre pour déjeuner jeudi dernier.

Je ne sais pas si vous avez le même temps, vendredi dernière journée d'été et depuis hier nous sommes près du feu comme à Noël, je n'ai jamais vu une région comme celle-ci, pour avoir des écarts de température aussi grands.

A bientôt de vos chères nouvelles.

Mille choses aimables à votre charmante famille et mon meilleur souvenir à M^{lle} Céline.

Recevez, Chère Madame, mes amitiés les plus sincères.

LBernard

Mes dernières lettres sont du 6 et 11 Avril

02.05.1918 Léon à Mme Laridan

Nantes, 2/5/18

Chère Madame,

Je vous remercie de votre bonne lettre du 1er Mai.

Je suis heureux de savoir que le poisson vous soit arrivé, car en ce moment avec les postaux le voyage est plutôt aléatoire.

Je savais qu'à Paris vous étiez privée de poisson frais, aussi je n'ai pas oublié mes bons amis, quant au dérangement, inutile d'en causer j'ai toujours le tramway et l'auto de mon ami pour faire quelques tournées vers la Loire.

Pour le sucre, j'ai toujours les 5 Kgs que je vais prendre demain, il ne faut pas que votre cher petit Riri trouve la vie trop amère, il est vraiment trop mignon. Je vais tâcher d'en avoir davantage, mais le succès semble douteux.

Pour le tabac anglais, j'escomptais beaucoup sur le "St Chamond" mais comme je vous le disais dans ma lettre d'hier, mon ami a été torpillé, néanmoins je vais fouiller mais je ne puis vous promettre, à mon grand regret, j'aurais été heureux de faire plaisir à votre jeune poilu.

Je puis vous annoncer maintenant que ma chère maman m'accompagnera à Paris et nous comptons partir dimanche soir de Nantes.

Je suis favorisé par un temps superbe pour mon séjour ici. Vous me dites que vous êtes tranquille avec les Gothas et le Kaiser mais je vois aujourd'hui sur le journal que la Bertha a recommencé ses forfaits.

Très heureux d'avoir de bonnes nouvelles de Melle Céline, c'était certainement cette méchante Bertha qui a été la cause de son malaise. Transmettez-lui avec mes meilleurs vœux de complet rétablissement l'assurance de ma sincère amitié. Ma maman se joint à moi pour vous adresser ainsi qu'à votre chère famille l'expression de notre vive sympathie.

Léon

A mon tour je vous adresse un petit échantillon de muguet de mon jardin.

12.05.1918 Léon à Céline

Nantes, Dimanche 12/5/18

Ma chère petite Linette,

Je suis honteux en songeant que le dimanche vous ne devez pas avoir le courrier de Nantes, le train arrivant trop tard à Paris pour la première distribution; moi plus heureux j'ai déjà deux gentilles lettres de vous.

Je me repose du mieux que je peux pour être dispos pendant mon séjour à Paris; mais j'ai encore une nuit de chemin de fer, soyez tranquille mercredi il n'en paraîtra plus rien.

Ma chère maman est peut-être un peu plus fatiguée aujourd'hui, il lui faut encore quelques jours de grand repos pour lui enlever toutes les fatigues de cette dernière quinzaine; je suis désolé de savoir votre bonne maman souffrante, j'espère bien qu'il n'y a rien de grave et que mardi il n'en paraîtra plus rien, je suis déjà assuré qu'elle doit être entourée de tous vos bons soins.

Comme vous le savez, ce matin grande cérémonie à St Clair, ma petite Jeannette était mignonne en communicante, et elle était heureuse d'avoir ses frères et cousins l'accompagnant à l'Eglise; elle m'a dit avoir bien prié pour sa cousine Linette, de mon côté je ne vous ai pas oublié. Je compte bien que dimanche prochain je serai encore à Paris pour vous accompagner à Ste Marie des Batignolles. Aujourd'hui chez mon oncle il y avait une jolie réunion mais la fête aurait été complète, si ma petite Céline avait pu m'accompagner.

Maintenant je suis plutôt dépaysé et je voudrais déjà être rendu à demain soir pour reprendre la route de la R. Brochant, comme vous le dites si bien, il faut s'habituer à la séparation, quoique celle-ci est de bien courte durée par rapport à la prochaine; nous nous consolerons en songeant à cette maxime "Loin des yeux mais près du coeur". Il n'y aura pas de baisers de perdus, nous les rattraperons mardi.

Ma famille vous adresse ainsi qu'à votre charmante famille l'expression de leurs meilleurs sentiments.

Jeannette vous remercie de votre délicate (?) attention, elle vous embrasse bien fort et vous écrira prochainement. Ma maman vous envoie ses meilleurs baisers. Ne m'oubliez pas près de votre chère famille.

Votre petit Léon qui vous aime beaucoup et qui est impatient d'aller vous embrasser très fort.

Léon